

Noam Chomsky : Le centrisme du parti démocrate risque d'offrir à Trump une victoire électorale

Le 21 novembre 2019 Par C.J. Polychroniou, Truthout <https://truthout.org/articles/noam-chomsky-democratic-party-centrism-risks-handing-election-to-trump/>

C.J. Polychroniou est un économiste politique/scientifique politique qui a enseigné et travaillé dans des universités et centres de recherche en Europe et aux États-Unis. Ses recherches portent principalement sur l'intégration économique européenne, la mondialisation, l'économie politique des États-Unis et la déconstruction du projet politico-économique du néolibéralisme. Il contribue régulièrement à Truthout et est membre du Public Intellectual Project de Truthout. Il a publié plusieurs livres et ses articles ont été publiés dans nombre de revues, magazines, journaux et sites Web d'information grand public. Bon nombre de ses publications ont été traduites dans plusieurs langues étrangères, dont le croate, le français, le grec, l'italien, le portugais, l'espagnol et le turc. Il est l'auteur de *Optimism Over Despair : Noam Chomsky On Capitalism, Empire, and Social Change*, une anthologie d'entretiens avec Chomsky initialement publiée chez Truthout et recueillie par Haymarket Books.

Cette interview a été légèrement révisée pour en faciliter la lecture et la compréhension.



Le Président Trump s'avance sur la scène pour prendre la parole au Club Economique de New York le 12 novembre 2019; à New York City SPENCER PLATT / GETTY IMAGES

Alors que la course électorale de 2020 s'accélère, la politique américaine, la culture politique du pays dans son ensemble et même l'avenir de toute vie humaine organisée sont à la croisée des chemins.

Quatre années de plus de Donald Trump porteraient des coups cauchemardesques à la démocratie et aux droits sociaux, donnant un mandat impensable à un président qui est devenu célèbre pour la façon dont il sape pratiquement tout ce qui a une valeur inestimable pour l'humanité.

Pourtant, la question demeure posée, cet homme dangereux sera-t-il réellement vaincu en 2020 ? Lors du débat démocrate de mercredi soir, nous avons assisté à une cacophonie qui n'a guère contribué à faire connaître les éléments idéologiques et les valeurs politiques qui définissent le Parti démocrate à l'époque du néolibéralisme autoritaire et de la ploutocratie.

La faiblesse intellectuelle et l'opportunisme ont prévalu tout au long du débat. Les maigres tentatives de Pete Buttigieg pour parer aux questions sur son manque de soutien parmi les électeurs noirs ont créé le buzz le plus important. Entre-temps, la proposition d'Elizabeth Warren raisonnable et sincèrement tout sauf radicale sur l'"impôt sur la fortune" n'a guère retenu l'attention, car elle reste un anathème pour l'establishment politique du Parti démocrate, tout comme le sont la couverture médicale universelle de Bernie Sanders et ses politiques contre le réchauffement climatique.

En fait, comme en témoigne l'absence de vision cohérente de la part de la plupart des candidats dans le débat démocrate de mercredi face aux menaces et défis réels auxquels le pays et la planète entière sont confrontés, le Parti démocrate est toujours incapable de se ressaisir et, par sa détermination manifeste à tuer son aile gauche, pourrait très bien en arriver à assurer pour la deuxième fois une victoire électorale de Trump.

Pour débattre de ce qui est réellement en jeu lors de l'élection présidentielle de 2020, C.J. Polychroniou de Truthout a interviewé Noam Chomsky, leader public intellectuel mondial et un des fondateurs de la linguistique moderne. Chomsky est professeur émérite de linguistique au MIT et professeur lauréat de linguistique à l'Université de l'Arizona (laureate professor). Il a publié plus de 120 livres, parus dans la plupart des langues du monde, et est co-auteur, avec Robert Pollin et C.J. Polychroniou, du prochain ouvrage intitulé *The Political Economy of Climate Change and the Green New Deal* (Verso, 2020). [Economie politique du changement climatique et New Deal vert NdT]

C.J. Polychroniou : L'élection présidentielle américaine de 2020 aura lieu dans moins d'un an et, bien que la plupart des sondages semblent indiquer que Trump perdra le vote national, le vote électoral est toujours en suspens. De quelle sorte de démocratie s'agit-il, et pourquoi n'y a-t-il pas un tollé public dans ce pays au sujet de l'institution archaïque du collège électoral ?

Noam Chomsky : Remarque préliminaire : Il m'est psychologiquement impossible de discuter de l'élection de 2020 sans souligner, en insistant le plus vigoureusement possible sur ce qui est en jeu : c'est à dire notre survie, rien de moins.

Quatre années de plus de Trump peuvent écrire noir sur blanc la fin d'une grande partie de la vie sur Terre, y compris la société humaine organisée sous toute forme que nous connaissions aujourd'hui. Des mots forts certes, mais cependant pas suffisamment forts.

Le Parti démocrate, dans son apparente détermination à tuer son aile gauche, pourrait très bien finir par assurer à Trump une deuxième victoire électorale .

J'aimerais réitérer les propos de Raymond Pierrehumbert, l'un des principaux auteurs du surprenant rapport [du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat] d'octobre 2018, remplacé depuis par des avertissements encore plus sombres : "En ce qui concerne la crise climatique, oui, il est temps de paniquer. Nous sommes dans le pétrin." Tels devraient être les critères déterminants de l'élection de 2020.

La catastrophe environnementale est une menace imminente. Une grande partie du monde prend des mesures pour y faire face - inadéquates certes, mais au moins quelque chose est fait en ce sens. Trump et l'organisation politique dont il est maintenant virtuellement propriétaire prennent également des mesures - mais dans le but d'exacerber la crise. Certains se souviendront peut-être

de l'appel tristement célèbre de W. Bush, "Que le spectacle commence," [bring it on"], adressé aux Irakiens qui se préparaient à "nous attaquer" (dans ce qui était leur pays, mais mettez cela de côté). Bush s'est excusé plus tard, avec regret, mais Trump est fier de faire pire que lui, invitant la montée des océans et la Terre en feu à mettre un terme à l'expérience humaine.

En toute sincérité, nous devrions ajouter que Trump cherche également des moyens de conjurer la menace environnementale - nous détruire d'abord par la guerre nucléaire. C'est la simple logique de sa démolition du Traité Reagan-Gorbatchev [Forces nucléaires à portée intermédiaire], qui a été immédiatement suivie par des essais de missiles qui le violent ; la menace de démanteler le Traité Ciel ouvert (initié par Eisenhower) et finalement le Nouveau START [Le New Start est le nom d'usage courant d'un traité de réduction des armes stratégiques nucléaires entre les États-Unis et la Russie. Il a été signé le 8 avril 2010 à Prague et, après sa ratification, est entré en vigueur le 5 février 2011 pour une durée de dix ans NdT].

Ces derniers coups portés au programme de maîtrise des armements constituent, tout simplement, un appel aux autres nations à se joindre à nous pour créer de nouvelles armes encore plus horribles pour tous nous détruire , sous les applaudissements déchaînés des fabricants d'armes.

Ce sont là les conséquences très probables d'encore plus de Trump et du parti qui rampe à ses pieds, terrifié par sa base électorale en adoration devant lui. Voilà ce qui constitue le contexte essentiel des élections de 2020.

Divers facteurs démographiques, structurels et politiques convergent pour créer une situation où une petite minorité sera en mesure de dominer le système politique.

Enfin, pour en revenir à votre question, le collège électoral n'est pas le plus grave anachronisme - pire encore est le Sénat qui est radicalement antidémocratique. Ces problèmes sont graves et ne peuvent être corrigés que par un amendement constitutionnel qui sera certainement bloqué par les petits États. Tout cela fait partie de problèmes plus fondamentaux. Divers facteurs démographiques, structurels et politiques convergent pour aboutir à une situation dans laquelle une petite minorité - blanche, rurale, chrétienne, traditionnelle, plus âgée, craignant de perdre "son Amérique" - sera alors en mesure de dominer le système politique.

Ces considérations soulèvent d'autres questions concernant le culte d'un document datant de plusieurs siècles qui, d'une certaine manière, était progressiste selon les normes de l'époque, mais qui amènerait très probablement au rejet d'une candidature pour rejoindre l'Union Européenne s'agissant d'un pays ayant une telle constitution.

Pour ce qui est de la culture politique, l'arrivée au pouvoir de Donald Trump a non seulement libéré des forces très dangereuses, mais semble avoir modifié de façon significative la culture politique de ce pays. Pouvez-vous nous en dire quelques mots ?

Les forces obscures se rassemblaient bien avant que Trump ne semble les mobiliser. Il est intéressant de rappeler que dans les primaires républicaines précédentes, les candidats issus de la base - Michele Bachmann, Herman Cain, Rick Santorum - étaient inacceptables pour le pouvoir conservateur et ils ont été broyés. En 2016, ces efforts ont échoué. Rien de tout cela n'est vraiment surprenant. Ces dernières années, le Parti républicain s'est consacré[avec] une telle ferveur à son assise constituée par le monde de la richesse et le pouvoir privé qu'il a fallu mobiliser une base électorale pour des finalités sans lien avec ses principaux objectifs politiques - avec de nombreuses forces obscures.

Et il faut également rappeler qu'il existe des parallèles ailleurs, notamment en Europe, avec

l'effondrement des partis centristes. Une grande partie de ce qui s'est passé peut être imputée à l'assaut néolibéral lancé il y a de cela une génération, semant dans son sillage colère, frustration et recherche de boucs émissaires - terrain que peuvent facilement labourer les démagogues et les escrocs du genre Trump. Des questions dont nous avons discuté ailleurs.

Quelle leçon pouvons nous tirer pour 2020 des élections d'États de ces deux dernières semaines ?

Il semble que les secteurs de banlieue relativement riches qui font partie de la base électorale républicaine habituelle avaient des doutes sur Trump, alors que son comportement grotesque a stimulé les électeurs qui normalement ne participent pas. Beaucoup, me semble-t-il, sont indécis quant à 2020.

Les personnalités influentes au sein du Parti démocrate veulent tuer l'aile gauche, et cette fois-ci, Bernie Sanders et Elizabeth Warren ne sont pas les seuls concernés. Si cela se produit, quel impact cela aura-t-il sur les chances de Trump d'être réélu ?

La classe des donateurs est clairement perturbée par les critiques de Warren concernant la richesse et le pouvoir des entreprises, et encore plus par Sanders, qui a commis un crime majeur : inspirer un mouvement populaire qui ne se contente pas de faire une apparition tous les quatre ans pour appuyer sur un bouton et puis laisser faire leurs élus qui valent mieux qu'eux, mais qui poursuit son activisme et son engagement dans les affaires publiques, ce qui ne les regarde pas, selon une théorie démocratique de longue date.

La haine intense à l'égard de [la tête du Labour Party James] Corbyn en Angleterre, à je pense une base similaire. Ce sont là les préoccupations de gens qui se décrivent eux même comme des "hommes de la plus haute qualité" depuis la première révolution démocratique moderne en Angleterre au XVIIe siècle, et elles ne se sont pas démenties.

Il est difficile d'en prévoir les conséquences. Si la classe des donateurs réussit à désigner un candidat centriste, les forces militantes progressistes pourraient être désenchantées et réticentes à faire le travail de terrain qui sera nécessaire pour empêcher la tragédie - je répète, tragédie - de quatre années supplémentaires de Trumpism. Si un candidat progressiste obtient l'investiture, le pouvoir centriste et la finance peuvent reculer, ouvrant à nouveau la voie à la tragédie. Ce sera une année fatidique. Il sera encore plus important que d'habitude de rester calme et de réfléchir avec prudence aux conséquences tant de l'action que de l'inaction.

À part les militants, personne ne parle des crimes de Trump. Qu'est-ce que cela nous apprend sur la culture politique américaine contemporaine ?

Et au sujet de la culture des milieux les plus privilégiés du monde en général. Ce n'est pas quelque chose de nouveau. Il est maintenant fréquent d'invoquer le Watergate - lorsque les crimes terribles du président Nixon, nationaux et internationaux, étaient ignorés alors que l'élite de l'opinion déplorait une attaque sur les fondations de la République - heureusement terrassée dans "une justification étourdissante de notre système constitutionnel" (selon Henry Steele Commager, le célèbre historien libéral).

Quelle était cette attaque ? Un cambriolage au siège du Parti Démocrate par des voyous organisés par Nixon. Cela concerne la moitié du système de pouvoir politique américain, qui ne prend pas de telles offenses à la légère. Aujourd'hui, l'accusation principale jusqu'à présent est l'abus de pouvoir présidentiel pour impliquer une personnalité du Parti Démocrate [Joe Biden] dans un scandale fabriqué ("Ukrainegate"). Cela permet-il de tirer des conclusions sur ce qui compte pour l'opinion de

l'élite ?

Une dernière question : On a beaucoup écrit sur la résurgence du socialisme démocratique aux États-Unis. Voyez-vous une telle résurgence, ou est-ce que les gens confondent les idées sociales-démocrates traditionnelles avec le socialisme démocratique ?

Je ne sais pas dans quelle mesure les catégories sont utiles. Il y a une série de préoccupations sérieuses qui touchent des secteurs importants de la population, surtout les jeunes. Certaines sont liées à des crises existentielles. La grève climatique de septembre a fait descendre plusieurs millions de personnes dans les rues, ce qui n'est qu'une des étapes du mouvement militant en cours.

D'autres couvrent un large éventail de questions cruciales, y compris le scandale du système de soins médicaux; une société dans laquelle plus de 20 % de la richesse est détenue par 0,1 % des citoyens et où la moitié de la population vit avec un avoir net négatif, une société où les personnes sans abri tentent de survivre entourées d'un luxe extraordinaire ; et de nombreux autres problèmes sociaux.

Des efforts encourageants sont également déployés pour développer les coopératives et les entreprises détenues par les travailleurs qui remettent plus directement en question la structure hiérarchique fondamentale. Il s'agit là d'un simple exemple de ferment non négligeable qui pourrait ouvrir la voie à un ordre social beaucoup plus libérateur et juste - si une catastrophe imminente peut être surmontée.